

Chantier Maternelle

Année scolaire 2000/2001 : numéros : 8 - 9 -10 -11

Institut Coopératif de
l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet
n°10



On a beau dire, même en ayant du temps, le bouclage d'un bulletin est toujours de l'ordre des derniers kilomètres du marathon. On se fixe des échéances, on se donne le temps, on est fier de savoir si bien s'organiser. Et nous voilà la veille du jour J. (où il n'est plus question de reculer la date d'envoi), à minuit devant notre écran, avec les yeux qui brûlent, les lettres qui se mélangent, le chat compatissant, (voir coopérant car bien dressé) qui vient donner un coup de main et écrase le clavier en ronronnant. Puis à une heure, on peut aller se coucher (il y a classe tout à l'heure !) l'esprit libre, grand soulagement, le plaisir du devoir accompli. On jette alors un dernier coup d'œil attendri au nouveau né...

et horreur, malheur !

On a oublié l'édito !

Tant pis, au dodo !

Et me voilà, prête à partir pour le stage J.Mag (enfin, quand je dis prête, mon train est dans deux heures, et je n'ai pas encore pensé aux bagages...ni entamé le repassage : j'ai le temps !). Mais je ne m'y mettrai que lorsque j'aurai rempli mon contrat : ou plus exactement rempli cette case, la dernière à rester vide (en dehors de celles qui sont dans ma tête !). Pour le contenu, vous n'avez qu'à l'ouvrir après tout, ou retourner ce bulletin et lire le sommaire !

Quitte à faire du remplissage autant qu'il soit utile, décoratif, et pluri -culturel.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
□□

Mine de rien ce que j'ai frappé tient du message codé ! Pour en connaître le sens retournez le bulletin dans l'autre sens... (du double sens du mot sens !) ... et quand tout sera à l'endroit, bonne lecture, et à très bientôt !

Muriel Quoniam - 5 Mai 2001- 16H00

« Noir et blanc »

Petite section - Jacqueline Benais
(travail d'un groupe : le GD 56)
cf. dossier « arts plastiques »

Au fait, connaissez-vous l'album - CD « A l'ombre de l'olivier » ou avec ses élèves : un petit bijou ! Vous ne trouvez pas qu'il manque une rubrique « jeux » dans notre bulletin ?

Vie du chantier

Le chantier aux Journées d'Etudes

Les Journées d'études de l'ICEM se sont déroulées du 13 au 16 Avril derniers à Poitiers. Ce fut l'occasion de nous retrouver et échanger. Nous étions un peu plus d'une dizaine à échanger autour des questions qui nous préoccupent :

☞ L'évaluation

☞ **Le dossier** : Avec Agnès Joyeux, nous avons affiné la réflexion autour de l'expression, qui nous a conduit à repenser la conception du dossier en général. La tâche est rude !

☞ **Le contenu de la rencontre du mois d'Août** dans le Sud-Ouest. (Il est clair que ceux qui y participeront auront du pain sur la planche : Avis aux bonnes volontés!)

☞ La présentation par Muriel Quoniam d'un travail d'équipe de longue haleine : la **réalisation d'un mur sensoriel « la banane à pattes »**

☞ La présentation par Nicole Bizieau d'un travail **d'expression corporelle avec des petites sections** (dont nous ferons l'écho dans un prochain numéro) et de peinture (« culture et expression » à voir dans ce numéro)

☞ L'organisation **secteur/chantier**.

Des collègues de Cours préparatoire se sont joints à nous pour réfléchir sur l'évaluation. Les échanges ont été riches (présentations de pratiques), et nous envisageons d'approfondir la question des cycles et de la relation maternelle/CP l'an prochain.

C'est toujours avec grand plaisir que nous nous retrouvons, faisons le plein d'énergie et d'idées à mettre en pratique dès notre retour en classe !

« Tranche de vie » dans un secteur

Le groupe maternelle du GD35 se réunit régulièrement,

et il nous a transmis un compte-rendu d'une réunion qui s'est tenue fin Janvier 2001 :

Après un temps d'échange d'informations sur les différentes actions ou rencontres régionales et nationales, le groupe a échangé autour de la question du tâtonnement expérimental.

« Tâtonnement expérimental » :

« (Un collègue) Jean-François nous a montré son travail en technologie (vidéo + projet en cours des enfants). Il nous a communiqué le document qui formalise sa conception et sa pratique du tâtonnement expérimental. Faute de pouvoir définir clairement le tâtonnement expérimental, nous l'expérimenterons à notre niveau dans

l'organisation de nos réunions. Nous ne savons pas encore comment construire ce temps de rencontre.

Ce tâtonnement dans l'organisation n'est sans doute pas une expérience négligeable à notre niveau.

Quelle méthode de travail utilisons-nous ?

* Pour **mieux gérer les réunions**, ne pas trop attendre d'éventuels retardataires, il est demandé de renvoyer un coupon-réponse pour évaluer le nombre de participants.

* Jean-François a lu un texte qu'il a écrit suite à la dernière réunion : ses **réflexions sur le « quoi de neuf »**. (1) L'idée d'écrire à posteriori une synthèse personnelle ou une réflexion nous semble intéressante. Avis aux volontaires.

* Pour la prochaine rencontre, chacun se donne **un axe de travail** où les enfants seront en situation de tâtonnement expérimental : Ecri-lire avec Cécile, math avec Marie-Paule et Jeanne, Techno avec Jean-François, Verbalisation en électricité avec Isabelle et arts Plastiques avec Muriel, les « attaches » ou la structuration du temps avec Pascale.

Chacun essaie de faire un écrit de son expérience, de ses réflexions.

Jean-François essaie de mettre en forme un volet théorique sur ce qu'il a lu sur le thème du tâtonnement.

Les apports théoriques de chacun sont les bienvenus. »

(1) : texte publié en page 3 de ce numéro

Les lieux de parole:

JF Battaglini amorce la réflexion sur les fondements du « Quoi de neuf ? ». Quelle est la spécificité Freinet

des moments de parole ?

Pourquoi ? Comment ? Quels sens ont les institutions dans nos classes ?

Nous vous invitons vivement à vous

engager dans le débat que nous souhaitons riche, contradictoire afin d'affiner notre réflexion théorique pour étayer notre pratique.

« Quoi d'neuf » :
Heu, ben, bof ? »
JF Battaglini (35)

Maintenant
après avoir
discuté (nous
aussi en
groupe de
parole!) je
comprends

mieux ce qui me gênait

dans le « quoi d'neuf ? », du genre
le gravier qui gratte dans la chaussure et
qu'on n'enlève pas tout de suite:

Il y a **le systématique** à proscrire pour ne pas nous ennuyer nous même.

Il y a **certaines contenus** du « quoi d'neuf » dont le **côté domestique et répétitif** finit par gratouiller. Certes quand je fais la balance le + l'emporte:

+ de démarrer **chaleureusement** la matinée en prenant en compte chacun (quelques uns?)

+ de **dialoguer** comme au café **avant de commencer le boulot.**

- d'entendre les **mêmes** histoires de chaussures neuves ou de fête familiale de la veille si important pour l'enfant (mais que pour lui).

+ de l'arborescence des dialogues qui peuvent échoir.

Alors, passée la prise de conscience du contenu et du systématique, la question du groupe suit:

Pour(r)(d)ire: **Est-il bien nécessaire de parler devant ou dans (un grand) groupe? Et pourquoi?**

C'est quand même un aspect **social particulier**:

c'est rare dans la vie hors l'école, non?

Bon d'accord je crois qu'au départ, il y a un aspect « économique »: 1->xe puis « mimétique » 1é->1m+xe suivant le schéma du maître, vous me suivez?



La parole du M arrose en une seule fois et la parole du maître ayant rebondi sur l'enfant, elle lui est retournée: (on lui rend la parole, ben oui, on avait pris la parole, dit!)

Puis au fil des âges, l'enfant se mit à avoir sa

« **propre** » parole (+ ou- propre), à nettoyer dans le grand bain de langage du petit matin, à grands coups de langue (1kg de comptine pour vous redresser tout ça, ça marche-t-y d'ailleurs les comptines?)

En voilà une survivance de la pédagogie frontale dans les pédagogies modernes.

(front contre front, ou le front bas!)

Oui, pourquoi **sortir son égo** comme ci, comme ça devant tout le monde?

Péremptoirement, j'oserai dire que:

Tout ne s'exprime pas devant tous.

Tout n'intéresse pas tous,

vous semble si évident que ça, ce temps de déballage, de grand lavage de linge au lavoir communal devant tous les poissonnières et les poissonniers -(ben moi, petit poisson depuis tout petit, je n'arrive pas: **en même temps**, remuer la bouche, regarder les autres, ranger mes idées, être ému...)-

Bon, j'sais bien qu'c'est bien d'êt ensemble, bien serrés, on s'parle, on s'aime, on a chaud.

Expression/communication/

information/débat.

Ah oui, c'est pour ça le grand groupe de parole.

Ben c'est quand même utile ça? Certes et si c'est interactif et pas trop nombriliste, c'est aussi le respect d'autrui et de son ennui, c'est encore mieux.

Mais le « qwa d'neuf », aller!, comme au café du commerce, on n'a qu'à le faire sur un coin du comptoir! (à l'accueil, **in formellement peut-être...**)

(Nota: je le fais aussi le « quoi d'neuf », le « front contre tous », les « thèmes de parole » qui au départ, n'intéressent que moi, mais je dois dire que ça me laisse perplexe quand mon corps pédagogique quitte mon corps enseignant et nous regarde flottant dans **l'ennui de celui-ci ou celui-là**).

Pratiques de classe

Pratique de libre pipi en
petite section

Muriel Quoniam
Rouen (76)

Depuis la rentrée scolaire,
je n'ai plus de passage
collectif aux sanitaires.

En début d'année, l'ATSEM propose régulièrement aux enfants qui veulent la suivre un passage aux toilettes.

Dans le même temps, nous (l'ATSEM, l'aide-éducatrice et moi-même) leur faisons savoir qu'ils peuvent y aller quand ils en ont besoin :

soit seuls

soit en demandant l'aide de l'ATSEM

soit accompagné d'un copain.

En cours d'année, je règle les allées et venues en demandant d'éviter les moments de regroupement pour aller aux toilettes.

Nous avons constaté beaucoup moins d'accidents qu'auparavant.

La nécessité d'être
« propre »
pour rentrer à l'école.

L'école accueille les enfants de plus en plus jeunes. L'âge **moyen** d'acquisition de la propreté diurne tournant autour de 24 mois (= 2 ans), une grande **majorité** des enfants est propre au moment de rentrer à l'école. **Quelques autres** auront besoin de quelques semaines supplémentaires pour acquérir cette compétence. **Je n'en fais donc pas un préalable, bien que les textes l'exigent (*)**. A mon avis, si un enfant n'a pas acquis la propreté, je ne suis pas certaine que nous l'aidons en le refusant à l'école. Ce que je n'accepte pas, ce sont les couches. Par conséquent, si un enfant n'est pas propre, nous demandons aux parents de nous fournir des habits en quantité suffisante pour changer l'enfant à chaque « accident ».

(*) Pour être totalement honnête, je n'accueille pas d'enfants avant 2 ans et 6 mois pour des questions d'effectifs. Il me semble malgré tout que la question mérite d'être posée plus globalement pour l'accueil des tout-petits.

**En règle générale,
en quelques jours,
les accidents se raréfient...
puis, tout rentre « dans l'ordre ».**

Et
lorsqu'il y a
« régression »...

Il arrive aussi qu'un enfant manifeste une angoisse, un malaise en régressant. Cela arrive souvent pendant la section de petits. J'en parle avec les parents. Une fois la cause physiologique évacuée (*infection urinaire par exemple*), nous adoptons une stratégie adaptée à chaque enfant suivant les hypothèses émises (*c'est notre tâtonnement à nous !*)

☞ **Contrat oral** avec l'enfant et félicitation lorsqu'il le respecte. (*pas de commentaire sinon*)

☞ **Dessin (bilan/mémoire)** sur un calendrier personnel (*soleil = sec / pluie = pipi culotte*)
... on fait le **bilan toutes les semaines**.

☞ **Proposition d'aide individualisée** (*pour les enfants qui font dans la culotte plusieurs fois dans une matinée*) : « Nicole se charge de te proposer les toilettes plusieurs fois dans la journée pour t'aider à y penser. »

*A chaque problème,
Une solution à inventer !*



☺ / ☹ *Et vous, comment réagissez-vous
lorsqu'un enfant fait pipi dans la cour ?*

Quelques livres
à propos du pipi
qui plaisent
aux tout-petits
Muriel Quoniam

« Je veux mon p'tit pot »

T. Ross (seuil jeunesse) existe en format de poche
et en version carton.

La petite princesse en a assez des couches... tout le personnel du château est mobilisé lorsqu'elle hurle « je veux mon p'tit pot ! » (qui a disparu).



Sujet traité sur le mode humoristique, avec une chute sous forme de jeu de mot qui amuse beaucoup les gosses, et dédramatise la question des fuites !

Deux grands classiques

« L'art du pot » J. Claverie et M. Nikly (Albin Michel Jeunesse)



Magnifique album sur le plan plastique. Il traite le sujet de façon « humo-éducative »: Du questionnement sur l'usage du pot et des toilettes !

Pour le plaisir des yeux
et la promotion de la lecture !

Deux coups de cœur

« Pipi de nuit » C. Schneider et H. Pinel (Albin Michel Jeunesse).

La maman de Louis lui fait une grosse bise lorsqu'il se couche et lui rappelle de ne pas faire pipi au lit.

Evidemment... au beau milieu de la nuit, panique à bord pour notre héros : « où est mon petit pot bleu ? ». Il croisera tous les pots de la maison qui se proposeront à tour de rôle... sans faire l'affaire !

Le choix du « petit cochon » n'est sans doute pas neutre, les illustrations sont très sympas, on se croit dans un rêve... un cauchemar même !

Superbe album, très affectif, avec un texte simple qui ne fait pas redondance avec l'illustration. Cet album « parle » bien aux enfants.

(Très grand succès
dans ma classe cette année)



« Où va l'eau ? »

J. Ashbé
(Pastel -
école des loisirs)

On ne présente plus Jeanne Ashbé et ses poupons tout ronds qui font craquer les parents... et les enfants.



Peu de texte, des formules répétitives, des dessins très réalistes favorisant l'identification du petit au personnage. Bref, un régal pour ces enfants de voir la petite Lili « patouiller ». Elle joue à l'eau avec ses jouets, la verse, la renverse, la boit, et... devinez où va l'eau que l'on boit ?

Différentes façons de traiter le sujet
de façon poétique, humoristique, ludique,
permettant aux petits de prendre un peu de recul
par rapport à cette préoccupation essentielle pour eux.

Les arts plastiques à l'école maternelle

Nicole Bizieau
Conseillère Pédagogique
en arts plastiques (42)

L'école maternelle est le lieu où l'enfant va faire ses expériences en présence d'un pédagogue.

Ce dernier favorise son **tâtonnement expérimental** et va l'aider à prendre conscience de ses actions, de ses productions, de son expression par la **verbalisation** d'une part, par la **confrontation et l'analyse** d'autre part.

L'enfant découvre de lui-même le **plaisir de produire**, mais il faut le rendre **conscient des effets des relations** qui se mettent en place entre outils, matériaux, couleurs, formes, supports et traces laissées le plus souvent par le fruit du hasard. L'enseignant doit progressivement habituer l'enfant à la réflexion pour prendre possession de ses actes et les rendre petit à petit intentionnels. Du hasard au "projet" la route est longue entre produire et s'exprimer par des moyens choisis.

L'expression libre est prioritaire, indispensable, fondatrice...

mais ne peut se suffire à elle-même ; non enrichie elle trouve très vite ses limites.

L'enseignant doit proposer à l'enfant des activités de trois types :

- ☞ des temps d'expression libre pour tâtonner, expérimenter, produire et créer à sa guise
- ☞ des temps de recherche et entraînement en rapport direct avec son expression et développant ses compétences techniques (lui donner les moyens de son expression)
- ☞ des temps de découvertes culturelles pour développer des connaissances en rapport avec son "travail".

Il sollicitera pour chacune d'elles la parole de l'enfant, la verbalisation étant un temps d'appropriation.

Ateliers d'expression libre, ateliers de pratiques expérimentales (recherches et entraînement), ateliers de découvertes culturelles sont intimement liés et peuvent se décliner sous diverses formes.

Comment concilier expression de l'enfant, tâtonnement, expérimentation, et entrée dans la culture dès la section de petit ?

Lors des journées d'études de Poitiers, Nicole Bizieau nous a présenté une démarche que je me suis empressée de tester dans ma classe dès notre retour de vacances. Les résultats sont surprenants... à vous de juger !

Muriel Quoniam

La démarche :

1— Productions libres des enfants.

Plusieurs ateliers en même temps :

- ☞ Assis, peintures dans pots + grosses brosses
- ☞ Assis, peintures dans couvercles + cotons tiges, spatules et brosses à dents

- ☞ Debout, plan vertical, palette 3 couleurs : bleu, noir et blanc + pochoirs
- ☞ Debout, plan incliné, encres + pincesaux.

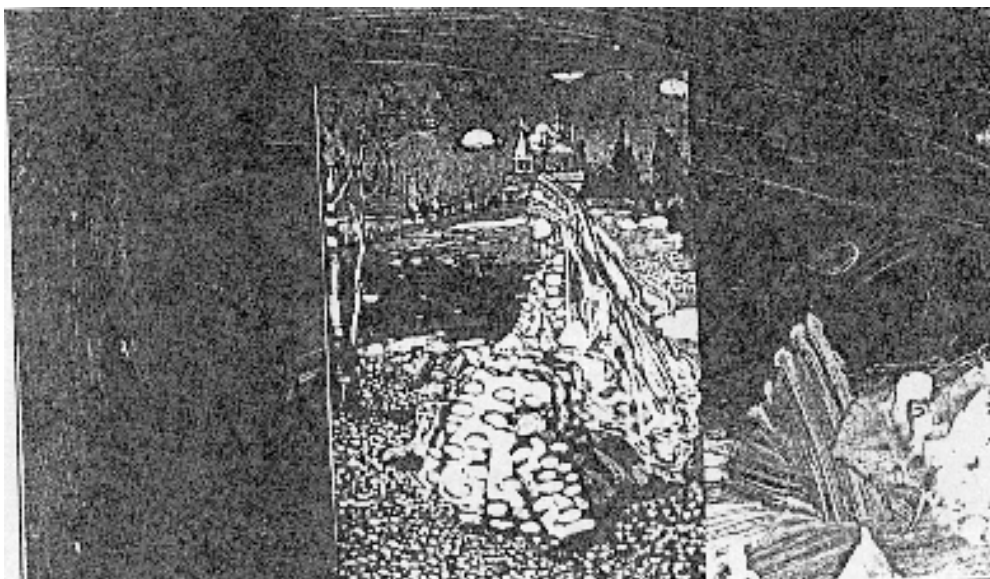
Les enfants vont **choisir leur papier** (différentes tailles, couleurs et textures) et s'installent à l'endroit de leur choix.

Ils produisent le nombre de travaux qu'ils veulent, (ils changent d'atelier ou répètent plusieurs fois le même avec feuilles, formats, couleurs différentes... tout est possible.)

2— La mise à distance :

Le lendemain, je présente chaque peinture sèche au groupe et donne à chacun sa propre production.

Je demande à ceux qui en ont plusieurs de choisir celle qu'ils préfèrent.



Chloé : (silence : elle montre le ciel et le fond bleu de sa propre peinture.)

Kandinsky : « Beauté russe dans un paysage »

3— L'entrée culturelle :

Sur une table, j'ai disposé une bonne cinquantaine de **reproductions de peintures** format maximum : carte postale. Ils ont leur peinture sous les yeux.

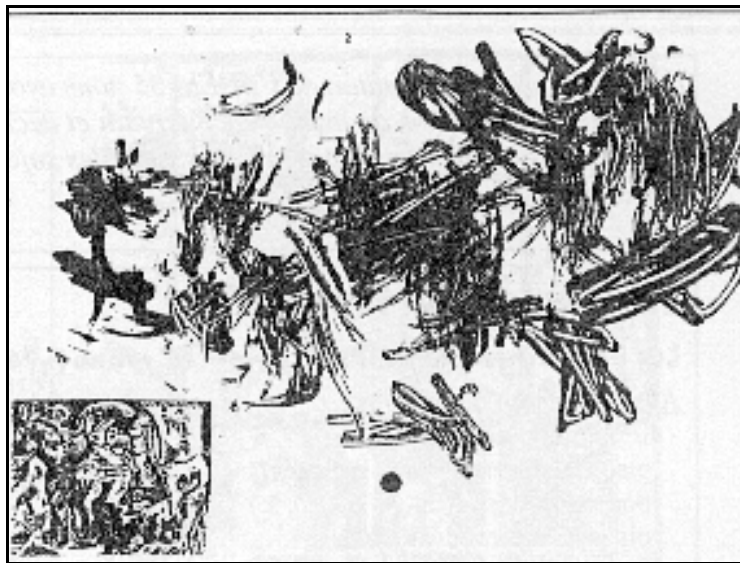
Consigne : « choisis celle qui ressemble à ta peinture, et pose-la à l'endroit où je tu veux que je la colle (sur la peinture ou à côté). Puis, tu m'expliques pourquoi tu as choisi cette reproduction là. »

Remarques *(A chaud et sans recul)*

☞ Les enfants ont été passionnés par cette proposition et la présentation des productions terminées a suscité des échanges très riches.

☞ Les critères de choix de la reproduction étaient très différents d'un enfant à l'autre (similitude de formes, de couleurs, de mouvement, ou simplement carte « qui plaît » et qui posée sur la peinture permet de faire des liens picturaux, techniques, etc. pas repérés au départ.

☞ J'ai été surprise par la justesse de leur choix qui, à regarder de plus près était très pertinent même s'ils n'avaient pas les mots pour le dire.



Simon : « C'est les mêmes : du bleu, du noir, du rouge »

Soutine : « Le village »

À suivre !



Zoé (tout petit bout de chou a peint sur une très grande feuille) : « c'est la même peinture »

Kandinsky : « Parc d'Achityska »

Pratique d'un secteur

Lors de la première réunion de l' IDEM 35 nous avons décidé de programmer une visite de l'exposition « l'encre et la plume » au manoir de Kernault et décidé de travailler à l'encre dans nos classes. Cette exposition ne nous a pas orientés vers des sujets de travail particuliers mais nous avons continué notre projet initial.

Classe de Cathy B -PS MS GS

Les empreintes ou la fabrication de monotypes.

A la disposition des enfants:

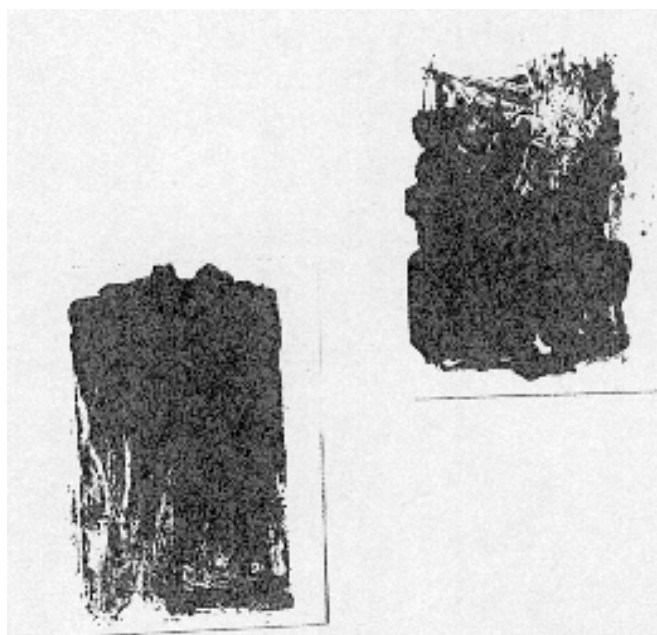
- différentes plaques: plaque de verre (bords scotchés)
pochettes plastiques
plaques de terre déjà gravées
- deux sortes d'encre: encre de chine (attention au nettoyage), encre Villalex (plus brillante et plus épaisse)
- différents outils pour l'encrage des plaques: rouleau, pinceau large en mousse
- différents outils pour le grattage des plaques encrées: gravure
- différents papiers et tissus

Les enfants ont réalisé plusieurs monotypes chacun et pu observer une grande diversité dans leur production selon les matières et les outils utilisés: **tâtonnement.**

Production finale pour les correspondants:

Consigne: Parmi tous les monotypes choisir différents fragments (que l'on aime bien) les découper et les coller sur une grande feuille pour une réalisation collective. Il sont du mal à laisser découper leurs propres productions par un autre.

Ils n'ont pas donné de titre à leur production finale (le



Classe de Jacqueline: PS1-PS2

Le geste

A la disposition des enfants:

- feuilles blanches (200 g) format et taille différents
- encre noire intense, encre noire, encre diluée
- différents outils: pinceau coupé, brosses fines, moyennes et larges

Pas de consigne.

Travail sur plan horizontal (table)

sur plan incliné: bonjour les coulures!

Peu exploré, à reprendre.

Lors d'une autre séance, travail sur format raisin au sol avec pinceau fixé sur un grand bâton pour pouvoir travailler debout.

Finalement, ils ont travaillé accroupis et toujours au même endroit par rapport à la feuille, même s'ils ne peuvent atteindre le haut, ils ne tournent pas autour.

Proposition de travailler à l'encre sur une peinture, aucun n'a été intéressé!

Pratique d'un secteur

Classe de Mylène: Maternelle-CP

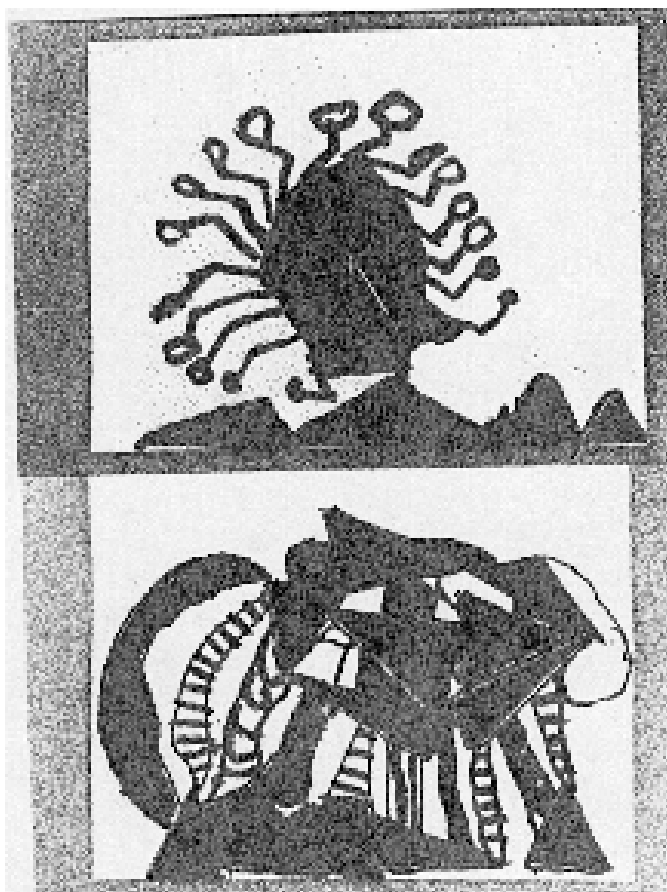
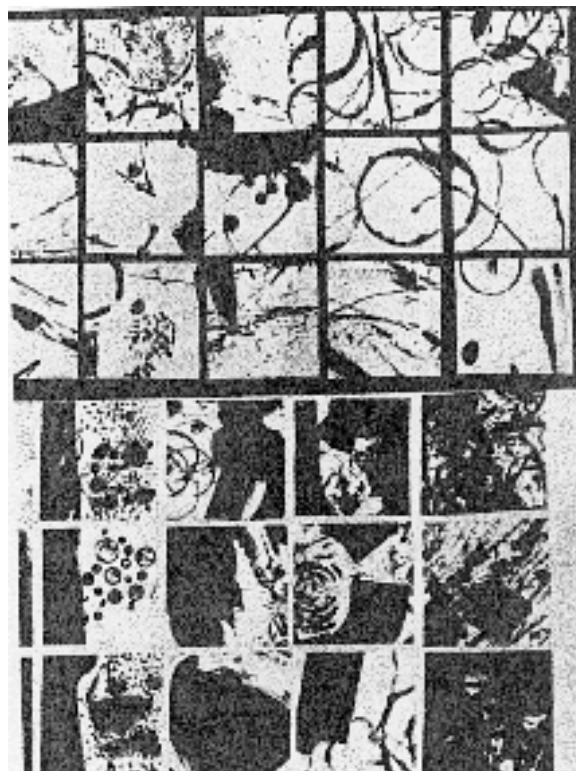
A la disposition des enfants:

- feuilles A3
- différents outils: tampons, bâtons
- boîte à chaussures avec une feuille à l'intérieur

Les objets sont **trempez dans l'encre, remués** dans la boîte(en déplacement, en secouant)

Sur les productions, les enfants isolent à l'aide de caches un ou plusieurs carrés(36 en tout) qu'ils assemblent ensuite (selon un principe de continuité dans la mesure du possible)

- sur des bandes blanches si les traces sélectionnées sont foncées
- sur des bandes noires si elles sont plus claires(encres diluées).



Classes de Michèle GS

A la disposition des enfants:

- formes prédécoupées dans du canson noir(triangles, carrés, ronds) disposées dans des boîtes placées sur les tables(1 forme/1 boîte/ table)
- feuilles blanches, format taille différents
- feutres noirs(différentes pointes) encres de chine et brosses fines

Consigne: **animer les surfaces entre les formes avec les feutres ou l'encre.**

Remarques:

Souvent les enfants n'ont utilisé qu'une forme alors qu'il pouvait en utiliser plusieurs.

Entre le positionnement initial et le travail achevé la différence est souvent importante, travailler avec de la colle repositionnable résoudrait peut-être le problème.

D'autres travaux ont été proposés par Suzanne, Joëlle, Hélène présentant techniques et matériaux tout aussi intéressants mais impossibles à photocopier en noir et blanc.

Utilisation de papier cristal, de papier journal, des associations encre noire et encres de couleurs...

A vos idées à tous et à toutes!

Pratiques de classe

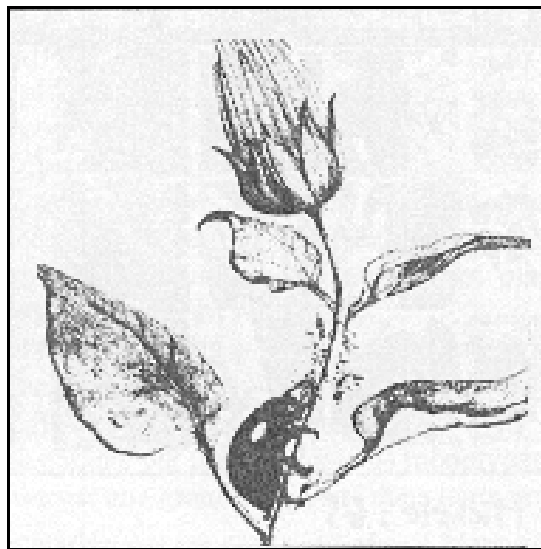
Ce travail a été réalisé par une classe de grands de maternelle dans le cadre d'une **recherche sur les 5 sens.**

Cette initiative organisée sur l'ensemble de la commune (maternelles, primaires, collèges) par la bibliothèque municipale s'est concrétisée par

une exposition

lors de la semaine-lecture.

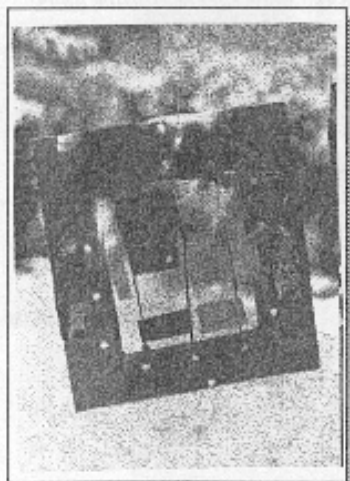
Nous nous sommes centrés sur **la vue**, les autres sens étant d'avantage explorés en maternelle.



L'idée de fabriquer des objets ne servant qu'à voir, naît à la suite

d'un travail mathématique

où les enfants réalisaient des quadrillages en tendant des fils de couleurs sur un cadre: Mickaël a regardé à travers un carré, puis plusieurs, puis...



A partir de nombreuses expérimentations, nous avons travaillé sur

les propriétés des objets par rapport à la lumière:

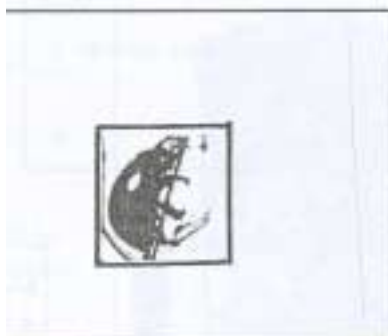
nous avons découvert: l'opaque, le transparent, le translucide, le réfléchissant.

Nous basant sur ces propriétés, nous avons fabriqué **des caché-montré**: une image choisie est recouverte d'un cache ajouré et retravaillé par collage.

Il s'agit de faire coïncider le caché-montré et la photocopie de départ. Lors de ce jeu les enfants ont découvert une **multitude de façons de regarder la même réalité**, chacun ayant son interprétation du caché-montré en fonction des endroits observés.

1er cache

2ème cache retravaillé au papier calque



Dès lors il n'y avait plus qu'à...

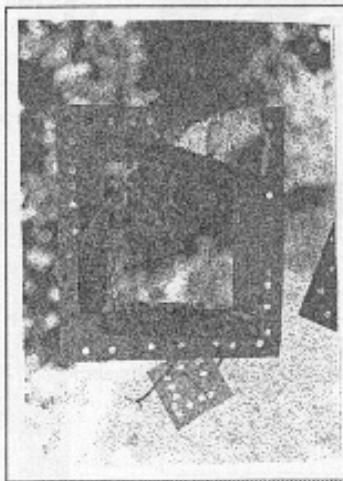
Plus qu'à reprendre les mêmes cadres.

Plus qu'à trier des matériaux suivant les critères d'opacité, de transparence, de réflexion.

Plus qu'à choisir longuement ses matériaux, ses techniques de fixation: découpage, collage, tissage, perçage, « scotchage », agrafage, liage...

Plus qu'à essayer son objet, le faire essayer aux copains et corriger: ouvrir un peu plus un papier opaque, rajouter un quelque chose ici où là, ou carrément tout enlever pour faire transparent comme Slone!

Et plus qu'à raconter tout cela le soir de l'inauguration!





« J'avais oublié ! »

C'est ce que nous confiait Muriel Quoniam dans son texte initial. D'emblée, elle pointait la complexité propre à la mémoire dans son double mouvement.

Reprenons :

La violence de la séparation s'estompe. Le petit envisage un partage possible, il en prend son parti et se trouve grandi de cette opération. **Il fait la part aussi : il se met à l'abri à son rythme et s'expose quand il le pressent bon pour lui. Dedans, dehors. Avec ou sans.** Tout ce travail intime avec ce que Louis Aragon nomme « la douleur du partir » se mène en parallèle avec l'attention des adultes qui veillent sur lui, pansent les plaies et, parfois, doivent se contenter de faire la part du feu.

Priorité, urgence à ne rien faire... à mettre de côté pour un temps son projet d'adulte pour préserver l'enfant !

L'absence devient tolérable, des moments d'éphémère équilibre apparaissent là où tout était chaos. La souffrance et l'effort pour faire avec ce qui manque se laissent par moment oublier, entrent dans la mémoire du côté du moindre, et progressivement font place à une curiosité qui s'éveille et s'alimente de la rencontre d'autres proches. Jusqu'alors, l'enfant voulait, sans le savoir, tenir le TOUT. A chaque instant

perdant. Mais ce tout pour lui était constitué de façon essentielle d'une multitude de détails insignifiants pour les autres, vitaux pour lui. Il s'y cramponnait avec raison pour ne pas tomber. Quand, grâce au travail patient des adultes, la régularité, le retour, la sécurité se profilent, il perçoit un peu plus loin que le petit bout de ce tout, il avance en s'appuyant sur plusieurs petits riens du tout qui ont sens, pour lui et quelques autres admis et concernés. **Il embrasse un horizon plus large et construit son itinéraire malgré la peur toujours proche.**

Il confirme que cet attachement à la

Dans l'accompagnement de ce premier mouvement d'ouverture, l'adulte qui comprend le processus à l'œuvre aide l'enfant à tenir ensemble les bouts utiles qui sont autant de parties visibles, discernables du tout.

mère est le plus important, qu'il n'est là entre eux deux, lui le professionnel, que parce que les parents accordent leur confiance. Et il facilite en ne perdant jamais les repères du petit. Son souci premier est de les reconnaître. Pour tenir conjointement l'ensemble et le détail, ces deux modes de penser étrangers autant que le monde adulte et enfantin, l'adulte doit concevoir une approche de l'enfant dans sa pluralité et veiller particulièrement à ces discontinuités qui caractérisent la petite enfance. **Pour le servir au mieux, ce grand-là devra accepter de suivre les mouvements qui l'amèneront jusqu'à lui, ce petit dans son désarroi, pour le rejoindre.** Dans cette mouvance, ce qui arrivera probablement à cet adulte sera de reprendre contact avec de l'ancien qui lui appartient, du passé, ou encore de découvrir sa propre histoire sous un nouvel éclairage. Ce va et vient, si on l'ose, si on le peut, est porteur de richesse : il nous complexifie, nous cultive là où on n'était que jachère. Va et vient entre l'autre et soi, entre soi et la part de soi qui demeure masquée obstinément. Les che-

mins méritent d'être découverts dans les deux sens. Le point de vue est différent selon l'ensoleillement et la face des arbres, la fatigue ou la souplesse d'un pas régulier... Tourner autour, danser, varier. **Ces rencontres, à chaque fois nouvelles permettent de conserver vivantes et liées ces transformations subtiles qui nous font plus humains.** L'immédiateté de ces temps brefs mais partagés trouvent leur trace commune dans la parole, dans ses formes les plus riches et élaborées, dans ses étonnants traits poétiques qui nous saisissent et nous dépassent. L'émotion est présente dans ces instants volatiles. Elle est rarement spectaculaire, elle est profonde et ne se gaspille pas. C'est elle qui nous transporte en d'autres lieux, d'autres temps. Elle nous facilite le trajet, nous conduit souvent un peu plus loin que là où la volonté seule nous aurait amené. **Elle nous fait vibrer corporellement et nous apporte aussi l'aplomb pour faire avec l'inconnu ou le mal connu, l'oublié qui nous hante.** Ce voyage ramène parfois dans son retour la douleur, une béance et le mouvement s'en trouve mutilé, inachevé, empêché. L'accompagnement de soi, de l'autre se fait mal, trop à vif, source de violence sans qu'on sache pourquoi. On se protège, on arrête. On passe ailleurs. A autre chose. C'est bien de ne pas (se) mentir.

Rationnellement, pédagogiquement au sens le plus noble de « faire un bout de ce chemin avec l'enfant », l'adulte va construire un dossier personnel pour lui, sa mémoire de petit, leur mémoire commune. Il va collecter, rassembler, faire ensemble de tous ces détails, émergences et presque riens qui sont les indices de son cheminement. Les reconnaître, les voir, s'en imprégner sans retenir, sans fixer, laisser passer. **Suivre à la trace ce petit qui avance dans les signes improbables, illisibles, brouillés, brouillons, vers ce qui sera symbole plus tard. Sans clore, sans sélection.** Un dossier dans sa valeur de réalité, dans sa valeur d'appel. Tel un souvenir, une

Repères

marque de l'étape. Pas davantage qu'une photo, un point sur une carte géographique, mais un lien vivace entre eux deux, troisième pôle, ni de l'un, ni de l'autre, prolongement. Plus qu'une trace inerte d'un passage, un repère actif à propos d'un chemin qui se Déploie, comme les notes sur une portée qui marquent silencieusement la partition d'une œuvre à entendre.

Ce dossier s'écrit à quatre mains, celles de l'enfant, celles de l'adulte sur des pages différentes. Le professionnel pris dans le temps de l'enfant qui est instantané, pointillé, peut s'y référer, se repérer. A l'écart, y reprendre ses marques, de l'assurance. Peut-être avec un autre adulte, si c'est utile pour le petit dans la détresse, si on y est perdu.

Si leur désir est de faire histoire et pas seulement comptabilité obsessionnelle et figée, ils pourront devenir témoins dans un regard distancié qui suit le fil en continuité, fait mémoire, aide à dégager ce qui se transforme, se meut, constitue le petit devenant grand.

Car il s'agit bien de construire la réalité pour l'enfant.

Elle n'est pas donnée à-priori. L'extérieur à son monde est inexistant, virtuel jusqu'à la première rencontre. Pas davantage de consistance que le Père Noël, l'enfer ou le paradis... mais la virulente dangerosité de l'inconnu !

Cette entrée dans la réalité n'est possible qu'à s'appuyer sur un fond stable. Cet écran souple tel une toile large et fiable, c'est la mémoire des adultes. C'est elle qui permet l'effet de continuité, de permanence dans le corps et la pensée. Elle qui fait histoire entre passé et avenir, qui soutient le présent. **C'est seulement quand l'enfant perçoit notre mémoire à l'œuvre qu'il peut lâcher un peu pour apprendre autre chose.** Sa mé-

moire se crée de cette intermittence. A partir du moment où il maîtrise à minima l'interruption, il retient le temps vécu, l'événement, il y met une frontière, il freine le mouvement, arrête l'écoulement continu. Il peut quelques secondes demeurer dans le manque, l'absence, sans disparaître.

Il attend le retour prochain de cette manifestation vitale. Il approche l'apparent paradoxe de s'arrêter pour mieux continuer. Il appréhende le jeu entre poursuivre, se laisser porter par ce qui est là et entrevoir à l'avance l'arrêt provisoire, momentané, la fin.

Pour l'adulte, la difficulté est de savoir reconnaître le moment très court mais opportun pour proposer la pause et dire les retrouvailles.

Savoir choisir, sélectionner, entre quasi régularité de métronome dont le corps se nourrit, et surf sur l'intensité puis le déclin de ce qui pousse l'enfant. Coïncidence. Lecture aléatoire entre tension et plaisir éprouvé... Il faut le doigté sensible digne de l'artiste pour régler la fin et le début au plus juste dans le rapport de l'enfant à ce mouvement interne qui lui échappe pour beaucoup, vers ce qui l'attire, et le répète quand il l'a tenu.

Sans faire rupture !

Les violences « sans le vouloir » infligées dans des coupures brutales font kyste, mémoire négative.

Elles s'inscrivent du côté du cruel, du sauvage insensé. Elles resurgissent plus

tard, incongrues, dans ce que d'aucuns nomment incivilité... **Etre là juste pour inviter le petit à goûter le bon dans cette infime suspension de son éternité et ce qui en demeurera.** Le bon qui advient là n'annule pas la douleur qui était, sauf à devenir évitement, passage à l'abri illusoire sur le bord d'un nouvel irréel, imaginaire persistant, invalidant, du Tout reconstitué malgré les faits qui disent la division, rêve qui ne fait pas grandir.

La séparation est. On n'y coupe pas ! C'est l'espace entre deux qui s'habite, avec soin s'aménage, s'enrichit.

Dans cet espace, on dialogue entre bon et mauvais, moins bon et moins mauvais. On reconnaît les différences. Entre adulte et enfant, entre initié et apprenant, entre curieux et distraits. On apprend à y tolérer les approximations, les petits trous de mémoire et les absences. Là, on découvre que les modes pour retenir vont se lier : entre la cueillette légère de ce qui est déjà, recueil impressionniste, et le jardinage organisé avec l'attente qui s'y rattache, l'évaluation de ses cultures, la découverte, la déception parfois, la joie souvent d'y être pour quelque chose dans cette récolte... soi, l'enfant aidé d'un grand qui connaît les saisons, délimite les sillons les plus féconds, arrose quand il faut... comme un Candide soigneux pour le bien d'autrui qui est autant le sien. Difficile parfois pour ce philanthrope, de faire avec l'insouciance des petits, qui prennent la générosité vraie – discrète et bienvenue, qui ne réclame pas l'amour ou le merci – et ne font pas retour. Qui profitent sans mesure de cette heureuse façon de s'oublier dans le don à l'autre de ce qu'on a en soi, qu'on a reçu, qu'on offre et qu'on partage.



Séparation, coupure, rupture, distance... que de malentendus et de nuances essentielles !

Oublieux de soi, pas égoïste, mais présent à ce qui arrive, blessure, joie, étonnement, et surtout attentif à ne pas s'annuler dans une projection totale avec ce petit là, dans une confusion mortelle. Plus tard, longtemps après, quand il prendra conscience de ce que cette légèreté demande de travail, pour certains jamais, le petit, comme cela nous est arrivé, prendra conscience de ce qui lui a été donné.

Adulte, on se souvient. Il arrive qu'on s'en veuille d'avoir ignoré la valeur de ce qui est transmis ainsi, oublié. La dette est la chose la mieux partagée de notre monde humain. L'ardoise, celle-là au moins, ne s'efface pas. C'est peut-être sa présence implacable et le lien à cet autre qui n'est plus qu'on s'efforce quelque fois d'oublier à grands frais. Oubli comme anesthésie de la douleur qui seule persiste alors que la rencontre s'est effacée. L'inverse de ce que nous permet l'après-coup. On vit, on accumule.

**C'est après,
dans ce temps de reprise
entre soi et soi,
entre soi et l'autre
que le travail de la mémoire
s'opère pour conserver
ce qui nous organise.
Ce qui donne le sens.**

Quand on y repense, on mesure ce qu'on a traversé. On en est sorti sauf, malgré les coups du corps, avec ou sans coups de cœur. On fait ses liens entre les étapes et on prévoit la suite. Coup de théâtre. On reprend l'épisode. On se prépare aux prochains. On revient au texte, on y intègre les rebondissements. On se fait une idée du dénouement possible. On le colore de la tonalité qui nous traverse alors : catastrophe ou bonheur... On sélectionne. On ne peut pas tout garder sinon à s'édifier un monde « vertigineux... précis jusqu'à l'intolérable ».

**Telle mémoire (1)
sans répit, sans perte,
nuirait à la pensée
qui ne peut advenir sans
« oublier les différences,
généraliser, abstraire ».**

Alors, comble pour une mémoire, on va oublier ! Se délester, au progrès du chemin, de ce qui entravait, qui n'est plus utile pour avancer plus loin. Allègement ordinaire, « naturel ». Laisser, ne pas s'encombrier. Défaire, au fur et à mesure l'échafaudage qui a permis la construction. Reste l'essentiel : une personne qui va dans la relation au monde et s'éprouve en continuité dans ses variations, ses différences, ses facettes empruntées à la multiplicité riche des alentours. Un sujet qui peut reprendre son équilibre si une rupture l'atteint, en mobilisant les outils élaborés patiemment et intégrés dans l'expérience traversée et éprouvée la plus complète possible, et aboutie, dans la proximité bienveillante des adultes attentifs.

**La
mémoire est
inféconde si
elle n'est
qu'un coffre
rempli de
choses inertes,
d'objets
collectionnés,
juxtaposés.
Au mieux,
encyclopédie.
Au pire,
cimetière.**

Ce travail de mémoire est à faire par chacun, petit, grand. Il se mène à bas bruit, à notre insu. Dans le sommeil, on revisite. Il nous trouble. Nous ne percevons clairement que ses défaillances et ses éclats.

Construire, démonter, éliminer, remanier pour plus de liberté et de mouvement. C'est plutôt bien que ses architectures nous échappent. Labyrinthe, sphère, tracé rarement linéaire. Boucles qui accrochent les élémentaires perceptions aux pensées les plus abstraites.

**Un même événement
sera souvenu,
- venu du corps qui le soutient
tel un sol porteur
vers l'esprit qui en joue –
mille fois différent
si mille personnes
l'ont vécu.**

**Pendant les travaux,
la pièce continue...**



Les multiples facettes de la mémoire ...

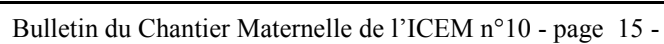
(1) Jorge Luis BORGES. *Funes ou la mémoire*, in *Fictions*

Emploi du temps

Section de Grands, Leslie LEGER - Paris (19°) (REP. 7 classes)

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
8h20	Accueil	Accueil	Accueil	Accueil
8h45				
8h45 9h	Les rituels	Les rituels	Les rituels	Les rituels
9h	Le quoi de neuf ?	Le quoi de neuf ?	9h10 – 9h40 CHORALE	Le quoi de neuf ?
9h15				
9h15 9h50	Ateliers : - graphisme - mathématiques - pré-lecture	Ateliers : - graphisme - mathématiques - pré-lecture	9h40 – 9h50 Le quoi de neuf ?	Ateliers : - graphisme - mathématiques - pré-lecture
9h50 10h	9h40 – 11h10 PISCINE (jusqu'au 2 avril 2001)	Collation	Collation	Collation
10h				
10h30		Récréation service	Récréation	Récréation service
10h35	Ateliers (suite) Ou travail collectif			
11h20	Ateliers : graphisme - mathématiques	pré-lecture bibliothèque - graphisme - cuisine - jeux mathématique		
11h30	Repas	service	Repas	Repas
13h40				
13h40	Motricité SAUTER(ate)	Motricité	Motricité	Motricité
14h30		JEUX CHANTES, DANSE	JEUX COLLECTIFS	JEUX OPPOSITION
14h30 15h15	Ateliers : - arts plastiques - bricolages - codage (prolongement de la motricité) coin écoute			
15h15	Récréation service	Récréation	Récréation service	Récréation
15h45				
15h50	Lecture d'albums, contes	Lecture d'albums, contes	Lecture d'albums, contes	Lecture d'albums, contes
16h10	Jeux vocaux / chants	Ecoute musicale	Jeux vocaux / chants	Ecoute musicale
16h10	Récapitulatif de la journée	Récapitulatif de la journée	Récapitulatif de la journée	Récapitulatif de la journée
16h30				née

Leslie LEGER
Section de grands
Paris 19°



Sommaire

Page 1	Editorial
	Vie du chantier
Page 2	Compte-rendu des JE <i>Muriel Quoniam</i>
	Vie des GD : Le GD 35...
Page 3	Débat : « Le quoi de neuf » <i>JF Battagiani (35)</i>
Page 4 & 5	Pratiques de classes « autour de la propreté... » « le libre pipi en petite section » et biblio de classe <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Dossier « arts plastiques » Réflexion & Pratiques de classes	
Pages 6 & 7	« Les arts plastiques en maternelle » <i>Nicole Bizieau (42)</i> <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Pages 8 & 9	« Noir et blanc » le travail d'un GD <i>GD 56</i>
Page 10	« Des objets pour voir » <i>Christiane Vard (84)</i>
Pages 11, 12 & 13	Repères : «Les séparations» (3° partie) <i>Maryvonne Rouillier (76)</i>
Pages 14 & 15	L'emploi du temps et le plan d'une classe de grands à Paris (en REP) <i>Leslie Léger (75)</i>
Page 16	Sommaire - Biblio perso : « Graine de crapule » Appel à contributions

« Graine de crapule »

De Fernand Deligny
Éditions du scarabée

Lors de Journées d'Etudes de l'ICEM à Poitiers, j'ai évoqué le plaisir que me procurait la lecture ce bouquin qui ne quitte pas mon bureau « directorial ». Quand j'ai un coup de blues, je me prends un carré de chocolat avec un café, je m'enfonce dans mon canapé, et je plonge dans la lecture de quelques unes de ces maximes, ou « formulettes » voire « paraboles » comme le définit l'auteur. Je fais profiter tout le monde des références et vous en offre quelques unes à savourer avec modération. (Elles ont été écrites en 1943. Le style n'est pas sans rappeler celui de Célestin Freinet.)

Muriel Quoniam

N'oublie jamais de regarder
si celui qui refuse de marcher
n'a pas un clou dans sa chaussure.

Arrange-toi pour qu'ils aient
toujours cette sensation de choix,
hors de laquelle il n'est pas
de bonne volonté possible.

S'ils bâillent à grande bouche
en t'écoutant raconter une histoire,
prends ça, si tu le peux,
pour une marque de confiance.

T'interdire de punir
t'obligera à les occuper.

Voilà : tu donnes un billet
de 100F à un fugueur
et tu l'envoies chercher
un billet de chemin de fer.
Il revient essoufflé
en te rapportant la monnaie.

Pour le(s) prochain(s) numéro(s), nous avons déjà :

- ☞ La fin de la réflexion de Maryvonne Rouillier sur **les séparations**
- ☞ Une pratique de classe à 3 niveaux
- ☞ Cécile Bertheleu nous présentera son plan de classe et son emploi du temps, dans une école Freinet
- ☞ Un **dossier « préparation de la rentrée »** en écho aux articles du n°8 :
Des collègues ont mis noir sur blanc leur « premier jour ».
- ☞ Nous aurions besoin de réflexions et pratiques sur : Les **cycles**, la **liaison maternelle/CP**, l'**évaluation** et la « **fin de l'année** ».
- ☞ Si la lecture du bulletin vous fait réagir... écrivez, « mailez » ou téléphonez-nous !

Envoyez vos réflexions, témoignages, questionnements, photos, dessins
à Muriel QUONIAM, 1bis rue Pierre Curie 76100 ROUEN
quoniam@wanadoo.fr (format RTF) 02 35 73 18 69 (tél & fax)